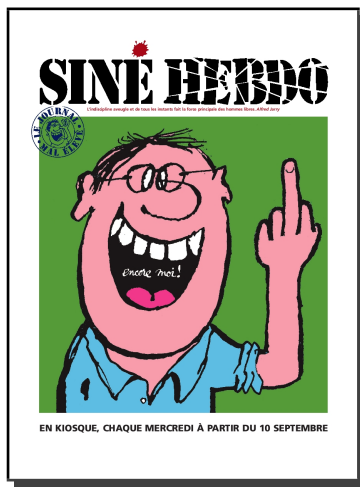
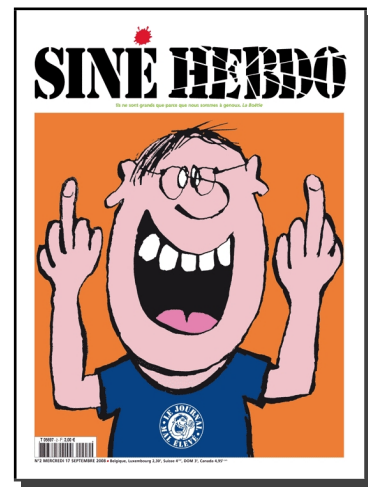


Université de Limoges
Master Professionnel « Édition »
Année universitaire 2008-2009

Siné Hebdo : analyse sémiotique des unes des deux premiers numéros



Brice Boucard



Sémiotique générale
Cours de ... Jacques Fontanille

Nous allons aborder cette analyse en nous basant sur le relevé des éléments constants et des éléments qui ont été modifiés entre les deux premiers numéros de *Siné Hebdo*. Nous commencerons, par simple curiosité, par nous interroger sur le bandeau de titre – élément évidemment stable – ainsi qu’à la mise en page de la une avant de nous intéresser au dessin qui en occupe la majeure partie et qui évolue au fil des numéros. Cela nous conduira à étudier l’identité de l’acteur représenté et de l’actant ainsi que sur les rôles d’énonciateur et d’énonciataire avant d’analyser son identité modale et passionnelle dans une dernière partie.

1 Le bandeau de titre



Le bandeau de titre ne change aucunement : la disposition (typo)graphique du titre de l’hebdomadaire reste identique, ce qui est bien évidemment logique puisque cela permet de le doter d’une identité visuelle qui se doit de rester cohérente.

Nous pouvons cependant nous demander pourquoi la seconde partie du titre – « *Hebdo* » – est déformée, à l’image d’une vitrine ayant subi un impact. Nous pouvons penser qu’il s’agit de se différencier visuellement encore plus de son « concurrent » *Charlie Hebdo* dont *Siné Hebdo* reprend la maquette en ce qui concerne la une comme on peut le voir sur l’image ci-contre¹.

Cependant, il nous faut préciser que le bandeau de titre de *Charlie Hebdo* tel que nous le voyons sur la une présentée ci-contre n’est apparu qu’à partir du troisième numéro daté du lundi 7 décembre 1970 et qu’il est soumis à certaines variations (couleur du titre, du fond...) suivant les numéros. Il est également possible d’y voir la volonté de dépasser ce que l’on entend généralement par « hebdomadaire » et de montrer par là que ce journal est particulier, ce que l’on peut retrouver avec le « tampon » inscrivant sur la une « *Le journal mal élevé* », référence évidente au « *bête et méchant* » *Hara-Kiri*, ancêtre de *Charlie Hebdo* et dont la parution débute au début de l’année 1969. D’ailleurs, cette disposition du bandeau se retrouve être reprise de la formule hebdomadaire du journal *Hara-Kiri*, comme nous pouvons le constater ci-contre.



1. Pour consulter l’ensemble – ou presque – des unes de *Charlie Hebdo*, il suffit de se rendre à cette adresse : <http://palladio.free.fr/harakiri/ChH/index01.html>

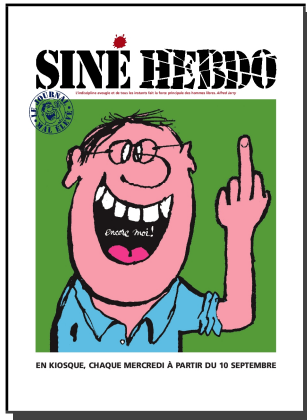
2. Pour consulter les unes de l’éphémère *Siné Massacre* : http://rocbo.net/illus/sine/sine_massacre.html et pour un rapide aperçu de cette « aventure » : http://www.iconovox.com/themes/dossier_mai68.html

cacre » correspond ou, en tout cas, entretient un lien étroit avec son *signifié* ; ainsi, au-delà de la « simple » référence, nous pourrions considérer que la (typo)graphie utilisée pour le bandeau de *Siné Hebdo* opère en quelque sorte un transfert de valeur, cette nouvelle parution se dotant alors de propriétés que son seul titre ne laissait pas présager.

2 Le dessin : actant et acteur

Si nous passons outre la citation³, centrée sous le titre, qui varie de numéro en numéro et qui est liée de façon plus ou moins évidente à l'actualité, nous constatons que la une est principalement – 75 % environ – constituée d'un dessin, réalisé sans doute par Siné lui-même⁴.

Ces deux dessins ne diffèrent que très peu. Ainsi, le personnage représenté y

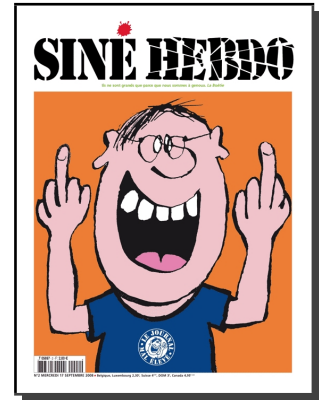


est le même et son expression faciale demeure inchangée, puisqu'il semble jovial, souriant voire même plutôt riant à gorge déployée. Outre les différences – peu importantes et signifiantes – que l'on peut relever quant aux couleurs de l'arrière-plan et du t-shirt du personnage représenté, nous pouvons relever deux modifications majeures. La première, la plus perceptible, apparaît avec le redoublement du geste d'injure (le « doigt d'honneur ») dans le dessin du deuxième numéro ; quant à la seconde, moins évidente mais sans doute plus intéressante, consiste dans l'évolution de ce personnage : en effet, d'un être doué de parole – puisqu'il « s'exclame »

« encore moi ! » – à un être muet.

Il n'en reste pas moins, bien évidemment, que la parole n'est pas le seul moyen d'expression à notre disposition. Le geste redoublé peut à l'évidence, sans doute, se passer de mots. Enfin, il nous faut mentionner le « tampon », élément qui permet de marquer la une et de situer *Siné Hebdo* comme « *Le journal mal élevé* » ; sa mobilité dans la une qui l'amène à se superposer en partie ou entièrement au dessin ne nous semble *a priori* que peu intéressante.

Qui est cet acteur et quel est son rôle actantiel ? Ce rôle évolue-t-il entre le premier et le deuxième numéro de l'hebdomadaire ? À qui s'adresse-t-il ? L'énonciataire reste-t-il inchangé entre les deux numéros ?



Tout d'abord, nous pouvons nous arrêter sur la place occupée ou plutôt le posi-

3. À ce propos, comme vous le mentionniez au cours de l'un de nos échanges, il s'agit en effet d'« accroches », mais toutes sont des citations ou plus précisément – et sans doute plus précautionneusement – les propos de ou attribués à des personnalités diverses (Albert Einstein, Victor Hugo, Bertholt Brecht, Benjamin Franklin, Woody Allen, Pierre Desproges, ...).

4. Bien qu'ils ne soient pas signés, ces deux dessins semblent bien correspondre au trait de Siné. Cela ne semble guère discutable si l'on considère l'ensemble des numéros de l'hebdomadaire publiés jusqu'à maintenant puisque chaque une – à l'exception de deux ou trois – présente un dessin réalisé par Siné, parfois en collaboration avec Benoît Delépine ou un autre de ses « complices ».

tionnement de ces dessins : en effet, et comme nous avons déjà eu l'occasion de le préciser, ils apparaissent à la *une*. Or, la *une* constitue l'un des éléments essentiels d'un journal puisque, au-delà de son identité et de son identification par le public, elle permet d'attirer le lecteur et de le retenir. Or, ici, du fait du geste produit par le personnage représenté, le lecteur « vagabond » peut se sentir, légitimement sans doute, insulté. Est-ce vraiment le but visé ? Le lecteur ordinaire est-il l'énonciataire ?

Si l'on considère que tout lecteur potentiel est bel et bien l'énonciataire, alors il nous faut examiner l'identité de l'énonciateur. Avant de répondre ou plutôt de tenter de répondre à cette question, il nous faut évidemment approfondir ce qui constitue sans doute l'un des éléments essentiels de ces deux dessins. En effet, ce n'est pas tant leur positionnement en une – finalement assez classique comme nous pouvons le constater avec les illustrations de la page précédente – qui permet de considérer le lecteur comme énonciataire mais bien plutôt leur « construction ». En effet, ces deux dessins représentent un personnage de face et dont le propos, tant verbal que gestuel, « traverse » le papier, s'« adresse » directement au lecteur. Ainsi, au vu de ces éléments, il semble logique de penser que l'énonciateur n'est autre que l'auteur de ces dessins, Siné. Cependant, nous pourrions également considérer que l'énonciateur est en fait l'ensemble des personnes participant au journal ou bien encore l'esprit d'« irrespect », de provocation, d'irrévérence qui se trouve au cœur même de cette publication comme l'indique bien à propos le « tampon » (« *Le journal mal élevé* »).

Cependant, il convient, ici, de s'interroger : ces deux dessins, publiés à une semaine d'intervalle, présentent-ils le même schéma actantiel ? Les rôles d'énonciateur et d'énonciataire demeurent-ils les mêmes ? Ainsi, il nous semble nécessaire de nous intéresser aux conditions de leur publication et à la naissance de *Siné Hebdo*. Si le premier numéro de *Siné Hebdo* sort le mercredi 10 septembre 2008, ce journal s'inscrit comme la suite logique de ce que l'on appelle l'« affaire Siné » ; ainsi, dès le 27 août 2008, suite au soutien reçu, il annonce sur son blog « siné déblogue »⁵ la création d'un journal « *qui ne respectera rien, n'aura aucun tabou, qui chiera tranquillement dans la colle et les bégonias sans se soucier des foudres et des inimitiés de tous les emmerdeurs !* ». Retour sur les faits : le 2 juillet 2008, *Charlie Hebdo* publie comme chaque semaine la chronique de Siné, intitulée « Siné sème sa zone », dans laquelle il évoque le prochain mariage de Jean Sarkozy en ces termes : « *Jean Sarkozy, digne fils de son paternel et déjà conseiller général de l'UMP, est sorti presque sous les applaudissements de son procès en correctionnelle pour délit de fuite en scooter. Le Parquet a même demandé sa relaxe ! Il faut dire que le plaignant est arabe ! Ce n'est pas tout : il vient de déclarer vouloir se convertir au judaïsme avant d'épouser sa fiancée, juive, et héritière des fondateurs de Darty. Il fera du chemin dans la vie, ce petit !* ». Quelques jours plus tard, Claude Askolovitch du *Nouvel observateur* juge, sur RTL, ces propos antisémites ; la polémique est lancée. Philippe Val, directeur de la rédaction, condamne alors cette chronique, pourtant publiée avec son *imprimatur* ; Siné, après avoir rédigé une lettre d'explications et d'excuses à paraître mais qui, suite aux « manœuvres » de Philippe Val, refuse qu'elle soit publiée, se trouve alors licencié de *Charlie Hebdo* le 15 juillet 2008. La polémique divise alors les mi-

5. <http://www.blog-sine.com/blog/?p=57>

lieux « intellectuels » et les soutiens en faveur de chacune des parties prennent la forme d'éditoriaux, de tribunes, de pétitions... Très vite, Siné fédère autour de sa personne une équipe et lance *Siné Hebdo*, dont le premier numéro s'avérera être un grand succès : en effet, malgré le tirage initial de cent quarante mille exemplaires, il est épuisé dans de très nombreux points de vente dès la fin de la matinée du 10 septembre ce qui donnera lieu à un nouveau tirage de quinze mille exemplaires.

Ainsi, au vu de ces éléments, il nous semble évident que le message transmis ainsi que le rôle d'énonciateur évoluent entre ces deux numéros. En effet, le dessin du premier numéro semble être un condensé des propos, des intentions et de la volonté de Siné : les propos « *encore moi !* » montrent à ses détracteurs que, malgré son âge, ses problèmes de santé et surtout les « attaques » subies – qu'elles soient ou non justifiées, légitimes –, il refuse de se taire, de leur faire ce plaisir ; le geste injurieux reprend également cette idée tout en montrant qu'il ne tient pas non plus à « rentrer dans le rang », à cesser d'être irrespectueux, irrévérencieux et affiche un certain mépris à l'égard de ceux-là mêmes qui pensaient l'avoir « anéanti » ; enfin, l'air jovial du personnage représenté peut s'interpréter comme l'expression d'une grande satisfaction, celle d'avoir « joué un tour » à ses opposants. C'est d'ailleurs, il nous semble, cela qui paraît être le message principal du dessin du deuxième numéro : le personnage affiche toujours cet air jovial mais, cette fois, sans doute pour montrer la satisfaction de voir ce journal se vendre si bien et même mieux que *Charlie Hebdo*⁶ ; cette idée nous semble également à l'œuvre dans la gestuelle du personnage qui ne se départit évidemment pas du mépris affiché dans le dessin du premier numéro. De plus, il est possible d'y voir la volonté de montrer que les si bonnes ventes du nouvel hebdomadaire donnent en quelque sorte raison à Siné et à ses soutiens, pouvant se targuer alors d'un « large » soutien populaire.

Revenons-en donc au rôle d'énonciateur. Il nous semble que dans le cadre du dessin du premier numéro, le rôle d'énonciateur est avant tout tenu par Siné lui-même ; par contre, pour ce qui est du deuxième numéro, si Siné semble être l'énonciateur principal, il nous semble que le rôle est partagé, les collaborateurs (« *résistants* » selon Siné) prenant également part à l'émission du message, se satisfaisant, dans une certaine mesure, d'avoir pris le « bon » parti. Pour ce qui est du rôle d'énonciataire, il nous semble, après ces éclaircissements factuels, que ce n'est guère – malgré le dispositif de la *une* que nous avons évoqué précédemment – le lecteur ordinaire qui se trouve occuper ce rôle, mais bien plutôt un ensemble plus ou moins bien défini de lecteurs particuliers, et au premier rang desquels Philippe Val bien évidemment ; on retrouve également dans cet ensemble les personnes qui ont accusé et attaqué Siné – personnes qu'il va d'ailleurs poursuivre en justice pour diffamation – ainsi que celles qui ont soutenu Philippe Val à travers leurs chroniques, éditoriaux, pétitions et qui n'allaient évidemment pas manquer de s'intéresser au nouveau *Siné Hebdo*.

6. *Siné Hebdo* est distribué à hauteur de cent vingt à cent quarante mille exemplaires alors qu'habituellement *Charlie Hebdo* ne l'est apparemment qu'à hauteur de cent mille exemplaires environ.

3 La figure du « résistant »

3.1 Problèmes méthodologiques

Avant de poursuivre cette analyse, il nous faut nous attarder avant tout sur un problème méthodologique. En effet, nous avons eu recours, lorsqu'il s'est agi de déterminer le rôle actantiel du personnage représenté sur ces unes, à des éléments extérieurs à notre objet d'étude : connaissance « objective » des faits menant au lancement de *Siné Hebdo*, commentaires et chroniques de Siné lui-même ou d'autres auteurs à travers le blog susmentionné... De ce fait, nous nous trouvons confrontés au fameux « *Hors du texte, point de salut !* » de Greimas et il nous semble que nous ne nous plaçons plus tant au niveau d'une analyse sémiotique mais bien plutôt dans une approche discursive, une analyse du discours.

Ainsi, si l'on s'en tient au niveau narratif, nous pouvons constater entre ces deux unes une transformation comme nous l'avons évoqué précédemment. Ainsi à un état initial (E^1) d'affirmation de soi comme figure du refus et comme « survivant », l'on passe à un état d'affirmation de soi totale et sûre d'elle-même, de « confirmation » si l'on peut dire et sans doute de conscience de sa force et de son bon droit (E^2). Mais cet état initial est difficilement inférable du seul fait des éléments présents sur la première

$E^{-1} \longrightarrow E^1 \longrightarrow E^2$

une et nécessite, pour être établi de façon certaine, de faire appel à des éléments extérieurs permettant de déterminer la transformation et un état antérieur (E^{-1}) ; cet état antérieur correspondant alors aux causes du lancement du journal évoquées précédemment, au refus, à la volonté de lutter et la transformation menant à E^1 correspondant à la mise en œuvre pratique de ce refus. De plus, faire appel à de tels éléments extérieurs permet de mieux cerner les modalités attachées à l'actant représenté, ce que nous allons aborder dans la prochaine partie.

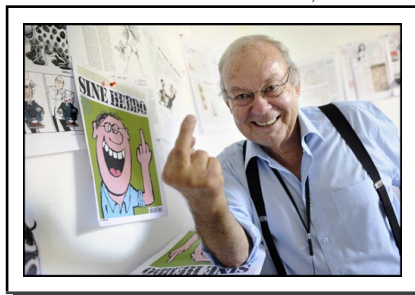
Pour conclure, si nous faisons appel à des éléments extérieurs à notre objet d'étude et par là nous éloignons de la méthodologie sémiotique, nous pouvons tout de même avancer le fait que ces éléments émanent du même actant.

3.2 Modalités et passions

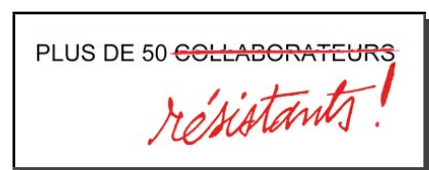
En se basant sur ces différents états et transformations constitutifs du parcours narratif, il nous est maintenant possible de nous consacrer à l'analyse des modalités attachées à cet actant et à l'acteur qui lui est associé. Ainsi, nous pouvons commencer par affirmer que l'actant, prenant les traits de Siné ou de l'ensemble des personnes dont il s'est entouré, se caractérise par un /être/ bien connu qui, il nous semble, guide les différentes étapes du parcours narratif. En effet, la création de ce journal et donc la première une, nous donne à voir un /faire/, qui n'est autre qu'une réaction à une « injustice » et une affirmation de la volonté de lutter à travers la manifestation gestuelle et l'expression verbale prises en charge par l'acteur. Qu'est-ce qui sous-tend ce /faire/ ?

L'analyse du parcours narratif nous amène à considérer que l'actant suit le parcours passionnel canonique. En effet, au cours de l'état « pré-initial » (E^{-1}), l'actant

se situerait dans l'*éveil passionnel* puisque se caractérisant par une certaine impuissance, c'est-à-dire par les modalités /vouloir-faire/ et un /ne pas pouvoir-faire/ ; mais cette impuissance se transforme très vite puisque, de sujet disjoint à l'objet « (liberté d')expression » il s'y trouve conjoint à travers la volonté de création d'un journal. Cette phase correspondrait donc à la *disposition passionnelle* au cours de laquelle l'actant se caractérise par un /vouloir-faire/, actualisé par un /savoir-faire/ et un /pouvoir-faire/ (connaissance du fonctionnement d'un journal et de la liberté de la presse, capacité à fédérer une équipe de journalistes, dessinateurs, caricaturistes, lever des fonds...); de plus, nous pouvons nous demander si l'actant ne se caractériserait pas non plus par un /devoir-faire/ d'ordre moral (ne pas plier) ou peut-être plutôt par un /devoir-être/ (rester fidèle à ses convictions). Ainsi, l'actant ici se dresse réellement comme résistant, volontariste et porteur de valeurs à défendre. Puis, l'on assiste à la *transformation passionnelle* et à l'*émotion* puisque l'actant, se caractérisant toujours par les modalités vues précédemment, semble également se manifester par un certain /pouvoir-être/, manifesté par l'acteur à travers sa gestuelle et ses propos, et ce à travers un média de presse et s'adressant donc à un ensemble d'individus ; à ce titre, la photo ci-contre n'est pas sans intérêt, puisque l'acteur, non plus figuré mais bien réel, manifeste son état passionnel, renforcé par une certaine mise en abîme ainsi que par la répétition qu'implique cette dernière. Enfin, la *moralisation* semble correspondre à la connaissance qu'a l'actant de la portée de ses actes, c'est-à-dire l'impact que sa « conduite » a sur la société et le jugement que cette dernière peut porter sur celle-là.



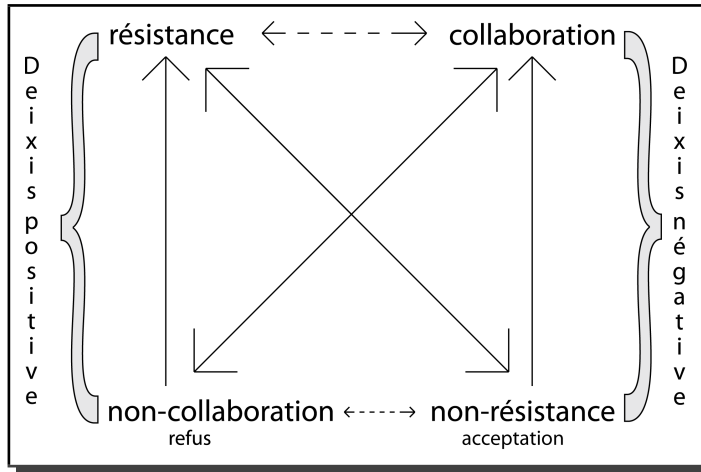
Il est par ailleurs intéressant de noter que l'actant lui-même se construit – dans une certaine mesure – comme une figure du « résistant ». Ainsi, Siné, au moment de l'annonce des personnes se « rangeant » à ses côtés, se permet de rayer le terme « collaborateurs » et de le remplacer par celui de « résistants », ne pouvant s'empêcher, au passage, de renforcer cette substitution d'un point d'exclamation. Siné, en jouant bien évidemment sur la connotation, respectivement négative et positive, péjorative et méliorative, attachée à ces deux termes depuis la Seconde Guerre mondiale, définit ainsi un univers duel : d'un côté ceux qui le soutiennent ou le suivent, défendant l'irrespect, l'irrévérence, ... : les *résistants* donc⁷ ; de l'autre, les individus se rangeant du côté du pouvoir, des « persécuteurs », des tenants de l'« ordre moral », bref : les *collaborateurs*.



Nous allons finalement réaliser un carré sémiotique afin d'essayer de synthétiser les positions des actants ainsi que les modalités qui y sont attachées. Nous allons pour ce faire nous baser sur la construction de cette dualité dans laquelle les *résistants* s'opposent aux *collaborateurs* ; ces deux positions – résistance et col-

7. « A l'insu de mon plein gré, j'ai réuni, sous ma bannière de pestiféré, une bande de trublions, bien décidés à ruer dans les brancards... » comme le dit Siné sur son blog (<http://www.blog-sine.com/blog/?p=78>).

laboration – nécessitent d'être actif, résultent d'une volonté, donc d'un /vouloir-faire/, qui se trouve elle-même conditionnée par un /croire/ ou un /adhérer/ ; ce

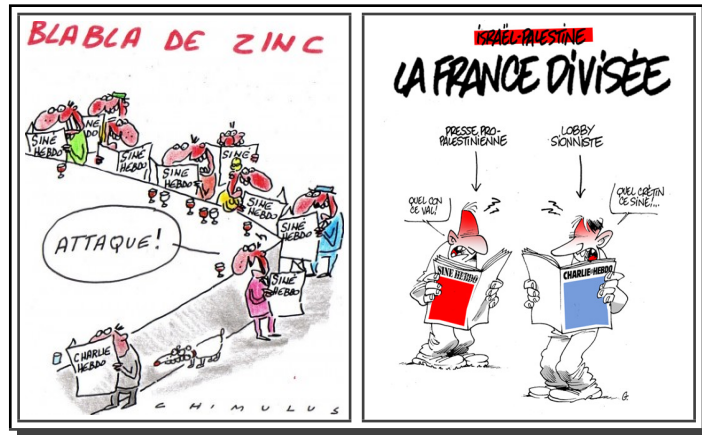


/vouloir-faire/ est ensuite actualisé par un /pouvoir-faire/ et un /savoir-faire/. De plus, ces deux postures de l'action se caractérisent sans doute par un /devoir-faire/ ou un /devoir-être/, se réclamant ainsi d'une position, d'une justification morale. Ces termes entretiennent donc *a priori* une relation de contrariété puisque /ne pas résister/ n'est pas /collaborer/ et /ne pas collaborer/ n'implique

pas /résister/. De là, les termes contradictoires *acceptation* et *refus* puisque, notamment, /résister/ c'est par définition /ne pas accepter/⁸. Si résistance et collaboration impliquent un /faire/, nous pouvons considérer que acceptation et refus se caractérisent pas une certaine passivité et donc par un /ne pas faire/ ; il faut bien évidemment préciser que ce /ne pas faire/ n'implique pas nécessairement un /ne pas vouloir faire/ et qu'il répond, sans doute dans une certaine mesure, à un /croire/ ou un /adhérer/.

Cependant, et en guise de conclusion, il nous semble qu'il faut revenir sur cette analyse. En effet dans le cadre de notre corpus, l'actant, de par son identité

modale et passionnelle, et l'acteur, de par la manifestation tant verbale que gestuelle de celle-ci, incitent à prendre parti et à oublier toute mesure et entretiennent l'idée d'un choix purement binaire, sans alternative : ainsi, /ne pas résister/ serait déjà /collaborer/ et inversement. Résistance et collaboration apparaissent alors entretenir une relation de contradiction et non plus une relation de contrariété, ce que bon nombre de dessinateurs de presse et caricaturistes semblent avoir compris ou avalisé – comme l'illustrent, parmi tant d'autres, les deux dessins ci-contre, respectivement signés Chimulus⁹ et Gaël¹⁰.



8. Il faudrait sans doute ajouter à ces deux termes – « acceptation » et « refus » – l'adjectif « inconditionnel ».

9. Cf. <http://blabladezinc.20minutes-blogs.fr>, « post » en date du 10 septembre 2008.

10. Gaël anime, avec Babouse, le site <http://www.nietweb.com> ; pour voir ce dessin plus nettement, se rendre à cette page : http://www.nietweb.com/img_blog/actuga09.jpg.